

KRONIJK — CHRONIQUE

Doctorale Proefschriften — Thèses de Doctorat

C. DUMONT, *Migrations intérieures et immigration dans le bassin industriel de Charleroi (1800-1866)*. U.L.B., 1989. Promoteur: J. Stengers.

Les sources principales sont les dénombrements et recensements, l'état civil exploité par ordinateur, le Cadastre, les Archives communales, l'Enregistrement et les Hypothèques. La région économique considérée s'arrête aux limites du gisement houiller. Quant aux termes chronologiques, ils sont dictés par les sources. Le terminus *ad quem* correspond au recensement de 1866, le premier à faire mention des origines des habitants. Il marque en même temps une cassure causée par les ravages épouvantables du choléra. Il semble aussi qu'une évolution soit achevée puisque les premières émeutes ouvrières remontent à 1866.

La circonscription étudiée était déjà, au XVIII^e siècle, l'une des régions les industrialisées d'Europe. C'est toutefois après 1830 que se produit l'accélération décisive. La révolution industrielle, qui se développe autour de Charleroi d'une manière tout à fait exemplaire, s'accompagne d'un développement démographique soudain et prodigieux. Les villages se couvrent de constructions hétéroclites, la propriété se morcelle, le paysage se transforme. Tous ces phénomènes peuvent être étudiés de près grâce aux documents cadastraux et aux archives du Notariat et de l'Enregistrement.

L'un des premiers objectifs de ce mémoire était d'isoler les éléments qui ont pu déterminer les variations de la population et d'indiquer quelles furent les parts respectives des migrations et du mouvement naturel. Toutes les sources contribuent à mettre en relief l'importance des bilans migratoires. Arithmétiquement, ce sont ces bilans qui déterminent le plus sûrement les niveaux de comportement différenciés des communes du bassin même s'il existe une natalité plus ou moins exubérante et une mortalité plus ou moins grave selon les

lieux. Il est clair que l'immigration impose à la population autochtone autre chose qu'un simple changement quantitatif. Partant des structures des âges, modifiées par les vagues migratoires du milieu du XIX^e siècle, il est assez facile d'expliquer l'évolution démographique ultérieure de la région. En fait, les arrivages massifs ont compensé, pour quelques décennies, les effets catastrophiques de la surmortalité.

Au départ de critères de distinction à peu près objectifs, il est possible de déterminer des aires d'attraction privilégiées, de souligner la fréquence des migrations par étapes et de distinguer a posteriori les migrations temporaires des migrations définitives. En faisant abstraction d'une infinité de nuances, on peut conclure à l'extension certaine de la zone de recrutement. L'essentiel de la main-d'oeuvre industrielle est fournie par des régions rurales situées au nord-est du bassin, et particulièrement par les arrondissements de Nivelles et de Namur. Des villes secondaires comme Fleurus et Châtelet semblent jouer un rôle de 'plaques tournantes' au profit des villages industriels. Après 1846, une zone de recrutement nouvelle se constitue en Flandre orientale. Quant aux pays étrangers, ils ne fournissent tout au plus qu'un dixième de l'immigration connue. Faible en quantité, le contingent venu de France semble être d'une qualité remarquable mais il comprend en tout temps un certain nombre d'anciens 'émigrés' regagnant leur région d'origine.

Souvent ostracisés par la société d'accueil, les Flandriens sont les seuls à avoir une répartition un peu originale dans le bassin. Cela ne suffit pas, toutefois, et sauf exception, à les isoler du reste de la classe ouvrière. Des archives judiciaires, on peut déduire qu'une cohésion s'installe rapidement entre les habitants d'un quartier, pourvu que ce quartier soit homogène socialement. Originaires de Flandre ou d'ailleurs, les migrants sont des adultes jeunes. Ils contribuent largement à la formation d'un modèle de population industrielle caractérisé non seulement par la jeunesse, mais aussi par la simplicité des cellules familiales et par les excédents masculins. Ce serait, d'après certains politiciens de l'époque, "l'électorat potentiel le plus facile à conquérir".